O.F. 1 septembre 1949

Ille-et-Vilaine

Tragique accident près de Redon sur la route de Beslé à Pipriac

Une roue se détache d'une auto qui se retourne trois fois sur ses occupants

Trois morts. - Un blessé

Un aspect de la voiture en travers du fossé bordant la route de Beslé à Pipriac

Suite de la page 1

Le village du Pâtis-Vert en Langon n'est séparé de Beslé que par le pont sur la Vilaine. C'est là que résidait M. Baudu, entoure de l'affection des siens, sa femme et ses enfants, une jeune fille et un jeune homme de 18 ans.

M. et Mme Baudu, avaient l'intention de prendre leurs vacances au cours du mois de septembre. Leur fils Michel devait aller prendre le bateau ce matin mercredi pour un voyage à Jersey et son père avait décidé de l'accompagner en auto jusqu'à l'embarquement. Projets qu'ils ne devaient pas mettre a exécution, puisque, hélas ! l'accident brutal imprévisible, allait se produire hier soir, a quelques kilomètres seulement du domicile de la famille Baudu.

Pendant l'absence de M. Pierre Baudu, un autre marchand de bestiaux, demeurant au bourg de Langon, M. Felix Aubry, devait le remplacer. C'est pourquoi ce dernier était venu mardi soir, le trouver chez lui pour mettre leurs affaires au point. M Baudu voulait indiquer à M. Aubry quelles étaient les bêtes a voir pour les achats ou les échangés éventuels

M. Aubry était venu du bourg de Langon à bicyclette, avec l'intention d'y retourner par le même moyen. Mais M. et Mme Baudu le retinrent a diner.

Peu après, les deux cultivateurs de Guipry, MM. Cogrel et Lebreton, se présentèrent chez M. Baudu, insistant pour aller avec lui voir, des bêtes, en vue d'un marché a conclure

M Baudu hésitait, prétextant la fatigue et son projet de voyage du lendemain Sa femme l'encourageait à rester à la maison... On décida cependant de partir pour Guipry. II était à peine 20 heures. M. Baudu se mit au volant de sa Ford, M. Aubry prit place a côte de lui. MM Cogrel et Lebreton s'asseyant sur le siège arrière

Et la voiture s'éloigna sur la route de Pipriac, route en excellent état et parfaitement droite. Sans doute roulait-elle a bonne allure, mais rien ne pouvait laisser prévoir ce qui allait se produire.

Il y. avait à peine un quart d'heure qu'on avait quitté te Pâtis Vert... La voiture allait atteindre la route de Guipry et se trouvait a peu près entre le château du Bot et les Bourdaines, au lieu-dit le Bas-Bot, quand une roue, sans doute mal boulonnée a la suite d'une crevaison, se détacha brusquement.

L'auto fit une terrible embardée dans le fossé qu'elle laboura littéralement sur une longueur de 73 mètres, tout en se retournant trois ou quatre fois sur elle-même. Deux roues furent projetées au loin. Une banquette, un enjoliveur et divers accessoires jonchaient déjà la chaussée...

L'auto finit par s'arrêter, complètement défoncée, en travers du fosse, l'avant tourné perpendiculairement à la route. M. Baudu avait été projeté de l'autre côté, dans le fossé gauche, a six mètres environ de là. Également projeté hors de la voiture, dont toute la toiture avait été arrachée, M. Alfred Cogrel fut retrouvé à quatre mètres. M. Aubry était coincé sous les roues arrières. Ces deux derniers avaient été tués sur le coup. M. Baudu respirait encore, mais il avait complètement perdu connaissance. Quant à M, Lebreton, il gisait auprès de la voiture, grièvement blesse.

Des cultivateurs des fermes avoisinantes attirés par le bruit des chocs successifs de l'auto accoururent aussitôt, et s'empressèrent autour des victimes.

La gendarmerie de Pipriac fut alertée. L'adjudant Michel, commandant la brigade, les gendarmes Marot, Fontaine et Jaffré vinrent immédiatement sur les lieux ouvrir leur enquête. M. Renoir, maire de Langon, Également sans tarder.

On fit transporter sur-le-champ les deux blessés, c'est-a-dire MM. Baudu et Lebreton, à l'hôpital de Redon, tandis que les corps de MM. Aubry et Cogrel étaient emmenés chez eux.

Ce matin, le Parquet de Redon est venu sur les lieux, ainsi que le lieutenant Levoir, commandant la section de gendarmerie de Redon.

Hier soir quelque temps après l’accident Mme Baudu, qui ignorait tout de ce qui venait de se passer, était sur le pas de sa porte, lorsque quelqu’un passa en auto dans la direction que son mari avait prise auparavant et la salua... Elle répondit assez joyeusement...

— Vous n’êtes pas au courant de l'accident ? lui demanda-t-on.

— Non ! Quel accident ?

Mais Mme Baudu comprit aussitôt qu'un malheur était arrivé...

— Mon mari a eu un accident ! Il est mort *?*

— Non, votre mari est seulement blessé, mais il y a des morts !

On emmena Mme Baudu près de l’auto accidentée. Son mari venait d’être emmené à Redon. Elle se rendit à son chevet. On imagine l’angoisse de cette malheureuse épouse, qui, il y a vingt ans, avait été emmenée au même hôpital, dans les mêmes conditions, pour y voir son premier mari, âgé de 24 ans, victime d’un accident d’auto a Derval. Celui-ci avait succombé à ses blessures, comme succomba, hier soir. M. Baudu alors qu'on le ramenait à son domicile, tout espoir de le sauver ayant été abandonné.

C’est toute une famille éplorée que nous avons trouvée au Pâtis-Vert quand nous sommes allés nous incliner devant le corps de M. Baudu et apporter le témoignage de toute la sympathie de notre journal à Mme Baudu et a ses enfants.

Lorsque nous nous sommes présentés chez M. Aubry. Mme Aubry, hélas ! n'était plus là pour nous recevoir, car c’est encore devant une famille maintes fois et douloureusement éprouvée que nous nous inclinons.

Mme Aubry, en effet, est morte le 26 mai 1948 en mettant au monde une petite fille. C’est, donc une petite orpheline de père et de mère que noue trouvons dans les bras de sa tante, habitant une maison voisine de celle où repose le corps de M. Aubry, veillé par son frère, officier en garnison dans une région de France assez éloignée de la nôtre et accouru a l’annonce de cette mort tragique.

Au village de la Mordentois, la dépouille mortelle de M. Alfred Cogrel est gardée par une épouse, une mère et une tante, qui à travers leurs larmes ont peine a réaliser le coup du destin qui les frappe.

Henri TERRIERE

Notre enquête à Redon

Nous avons pu joindre le Docteur Touboulic, chirurgien de la clinique de Beaumont, où a été transporté M. Raymond Lebreton, le seul survivant de l’accident de Langon.

Le chirurgien nous a déclaré que le cultivateur avait le bras droit fracture et se plaignait des reins.

Le blesse, qui est encore sous la commotion de l’accident, ne se rappelle rien. Il se trouvait dans la voiture derrière le conducteur. Il s'est trouvé, ou plutôt on l’a retrouvé auprès du véhicule et conduit a Redon.

Pour l’instant, ce blessé est en observation, mais il n’apparait pas que son état soit alarmant.

Sa femme est venue le rejoindre mais ignore tout des circonstances de l’accident.

Les gendarmes de Redon qui sont allés le voir à la clinique, ont différé l’interrogatoire de M. Lebreton Peut-être, d’ici un jour ou deux, celui-ci pourra-t-il donner des renseignements qui permettront d’établir de façon plus précise les causes de l’accident.

M. Raymond Lebreton est âgé de 29 ans. Père d’un enfant, il en a cependant plusieurs à sa charge, car Mme Lebreton en a quatre d'un premier mariage.

Nous lui adressons nos vœux de prompt et complet rétablissement.

****

Version des faits par le seul rescapé : Albert Lebreton

O.F. 2 septembre : *les obsèques de Félix Aubry*

O.F. 5 septembre : *les obsèques de Pierre Baudu*